

A CEUX QUI N'ONT  
PAS COMPRIS

## L'ESPRIT MAQUIS



Le maquis a toujours constitué pour les profanes quelque chose de mystérieux, vaguement terrifiant et, disons le mot, un tantinet malhonnête. Mais, quoi qu'il en fût, chacun prenait un air entendu pour parler du maquis, surtout s'il n'y entendait rien.

Pour beaucoup, les gens du maquis étaient les inconscients qui attaquaient le Boche sur la route au risque de faire brûler le village voisin; les justiciers qui venaient enlever aux spéculateurs du marché noir le fruit de leur commerce illicite; les gens sans foi ni loi qui sabotaient les moyens de communications et empêchaient à la France d'entrer comme grande nation dans le grand concert de l'Europe nouvelle, quand ce n'était pas simplement les bandits à qui l'on attribuait tous les méfaits dont les auteurs étaient restés inconnus.

Errant dans les bois au hasard des opérations militaires et des possibilités de ravitaillement, ou fixés en un secteur par une mission nettement définie, des gens de provenance diverse se sont peu à peu fondus en un amalgame; sans s'en rendre compte, ils en sont arrivés à sentir et aussi à réagir « maquis ».

Divisés en camps commandés par un chef pris le plus souvent parmi les cadres de l'armée active ou de réserve, beaucoup plus chef de bande qu'officier, ces groupes formèrent très vite de petites unités capables de combattre.

Et les maquis se sont battus; ils ont créé, suivant les ordres reçus, une zone d'insécurité qui fut souvent une zone de terreur pour l'ennemi. Invisibles et insaisissables, mais partout à la fois, harcelant les convois, attaquant les colonnes, capturant les isolés, les groupes ont joué un rôle primordial dans l'effondrement moral, prélude de l'effondrement militaire de l'occupant.

Mais les gens du maquis sont difficiles à comprendre pour qui ne les connaît pas ou ne veut pas les connaître. Les souffrances de toutes sortes qu'ils ont endurées, les privations sans nombre qu'ils eurent à supporter, cette atmosphère enfin de « hors-la-loi » dans laquelle vécurent les partisans français, les ont profondément marqués.

Les gens malins, restés prudemment chez eux de peur de se tromper et de risquer leur trop précieuse personne, sont les premiers à dénigrer le maquis. Pour eux, les maquisards ont combattu quelques jours à peine avant la Libération de la partie de territoire qu'ils occupaient. Et ils terminent avec emphase leur trop lumineux exposé en disant : « Les maquis n'ont rien fait en comparaison de l'Armée d'Afrique ».

Nous sommes entièrement de cet avis, mais l'erreur est de comparer des éléments qui ne peuvent l'être. Comment établir un parallèle entre une armée moderne et des troupes armées et équipées de matériel divers, ravitaillées irrégulièrement, vivant dans cette redoutable ambiance de « bêtes traquées » ?

Les maquis n'ont rien fait en comparaison de l'Armée d'Afrique? C'est exact, c'est indiscutable. Mais les maquis étaient composés de volontaires qui auraient bien pu ne rien faire du tout. Et serait-il permis de savoir ce qu'aurait fait l'Armée d'Afrique à notre place? Les maquis auraient certainement fait plus si vous étiez venus à eux,

vous, les gens de valeur dont les qualités éblouissent le monde maintenant que tout danger est écarté. Vous avez préféré conserver dans la naphthaline l'existence inestimable pour vous de votre peu reluisante personne. Si la honte est un sentiment qui vous est totalement étranger, ayez au moins la pudeur de vous taire.

Après neuf mois de maquis, il a fallu que je reprenne contact avec de bons pantouflards pour comprendre qu'ils avaient tellement fait pour la Libération, et nous si peu.

Je me souviens de l'aspect des rues de Grenoble, après le départ des Boches, et de celui des salons de la Préfecture; d'un côté la floraison de brassards tricolores, de l'autre, l'avalanche des naphthalinés venus mendier un emploi. Mais, dans l'armée, plus rien de nos maquis; même nos brassards furent interdits.

La France nouvelle aurait-elle déjà honte de ses maquis? La IV<sup>e</sup> République, suite normale de la III<sup>e</sup>, aurait-elle, pendant qu'elle était reléguée dans les placards de la collaboration, pris, elle aussi, l'odeur de naphthaline?

Faudra-t-il enfin que nous reprenions le maquis?

JOSEPH BARNOUD,

Lieutenant au maquis de Theys,  
Chef de camp au Plan de la Vache  
et aux Sept-Laux.

Modane — décembre 1944.